

DES POÈMES POUR TOUS

Assiettes en faïence usées
Dont s'en va le blanc,
Vous êtes venues neuves
Chez nous.

Nous avons beaucoup appris
Pendant ce temps.

Cette pomme sur la table,
Laisse-la jusqu'à ce soir.

Val les morts n'y mordront pas
Qui ne mangent pas le pain,
Qui ne lèchent pas le lait.

La maison d'en face
Et son mur de briques.

La maison de briques
Et son ventre froid.

La maison de briques
Où le rouge a froid.

La porte en bois mouillé
Au fond du jardin
Qui n'ouvrait pas,

Elle en savait long
Sur les moisissures
Et le fer des gonds

Et nous a poussés
Dans les bras du temps.

Finis de rire,
La fille, à tout venant.
Ne rira plus
Des petits et des grands.

Un qui passait
L'a vidée de son sang.

Ne rira plus,
La fille, à contretemps.

Dans la cuisine
Est son corps sanglant,

Comme ses deux lèvres
Étaient auparavant.

A la fenêtre
Elle est morte en riant.

Façon de rire
Que de perdre son sang.

C'est étrange pourtant que ce soit
Dans les tomates gonflées de rouge et
de bien-être

Et dans la boue des villes
Qu'on sent partout sur soi.

Si un jour tu vois
Qu'une pierre te sourit,

Iras-tu le dire?

Il aura trop tenu
Dans le dond de sa paume
En face de la mer

Du sable que le vent
Y prenait grain par grain

Celui que tient la peur
De devenir nuage.

Ce n'était pas
Un aile d'oiseau.

C'était une feuille
Qui battait au vent.

Seulement,
Il n'y avait pas de vent.

S'il n'y a pas de traces
De charrois dans le ciel,

C'est que probablement
On n'y va pas souvent,

Qu'il n'y a pas de vent
Pour y porter les gens.

La vitre vers le froid
Tremblait pour la beauté
Que le givre ferait sur elle
Avant l'aurore.